

Localisation et types:

Il nous a semblé préférable de désigner comme apallotype un exemplaire de Sardaigne, patrie de l'hotype femelle. Apallotype mâle: Sardaigne, Tempio (Cus-seddu), 18-25 septembre 1978, piège Malaise, forêt de *Quercus suber*, réc. M. OLMI; autres parapallotypes: les exemplaires précédemment cités par nous comme *Holophleps brevigena* de Perugia et de Sardaigne (Tempio) [mais pas celui de Brescia, encore considéré comme *H. brevigena*; nous excluons aussi l'exemplaire américain, considéré comme douteux, les femelles n'étant encore connues que de la région méditerranéenne]; trois parapallotypes mâles: Espagne: Zaragoza, Mone-gros, Pina de Ebro, Repuerta de Pina; bois à *Juniperus thurifera*, 14 (2 exemplai-res) et 22 avril 1990; assiettes jaunes; récolteur: Javier BLASCO-ZUMETA; dans les collections de l'I.R.S.N.B.

Remarque concernant le mâle de *Lagynodes obscuriceps*

Nous avons récemment (DESSART, 1990) décrit le mâle de *Lagynodes obscuri-ceps* DESSART, 1981. Lorsque nous avons supervisé la seconde épreuve de la note, nous avons ajouté "en catastrophe", car il était trop tard pour changer le dessin, que les ailes antérieures étaient "beaucoup trop courtes sur la figure 5": telle avait en effet été brusquement notre impression, l'erreur aurait été due au fait que l'aile est dessinée après résection et montage en préparation microscopi-que et que le grandissement aurait été accidentellement mal calculé, par rapport à celui du corps. Notre intention était de retoucher le dessin et de publier une figure corrigée. Or, il apparaît que sous le stress de notre découverte, nous avons mal effectué nos vérifications: en réalité, toutes les proportions ont été correctement respectées! Nous regrettons l'annonce d'une erreur mais avons plaisir à la démentir et à préciser que le dessin est correct!

Références

- DESSART, P., 1977. - Contribution à l'étude des Lagynodinae (Hym. Ceraphro-noidea Megaspilidae). *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.* 113: 277-319.
 DESSART, P., 1987. - Revision des Lagynodinae (Hymenoptera Ceraphronoidea Megaspilidae). *Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg., Biol.* 57: 5-30, 7 pls.
 DESSART, P., 1990. - A propos de Lagynodinae nouveaux ou peu connus (Hym.-Ceraphronoidea Megaspilidae). 1) *Lagynodes luciae* n. sp., première espèce de la sous-famille découverte en Afrique noire, et 2) *Lagynodes obscuriceps* DESSART, 1981: première espèce connue à mâle trimorphe. *Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg., Ent.* 60: 77-83.

Considérations sur le genre *Synarsis* Förster, 1878 (Hym. Ceraphronoidea Ceraphronidae)

par Paul DESSART

Manuscrit accepté le 6.III.1991.
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Section Insectes et Arachnormorphes, rue Vautier
 29, B-1040 Bruxelles, Belgique.

Summary

History of the genus Synarsis FÖRSTER, 1878; critical analysis of ancient and recent texts, their internal contradictions, their silences and the implicite taxonomical consequences of the latter; unnoticed lapsus in FÖRSTER's original text; interpretation of KIEFFER's erroneous morphological observation in the adoral region; discussion on the intraspecific variation and characters to be taken into consideration in a next specific revision. Type revision and synonymy of the following species: Synarsis xanthothorax SZELÉNYI, 1936 (= "Sinaris" [sic] roubali GREGOR, 1939) syn. nov.; description of Synarsis dressei n. sp., ♀, from Virginia, U.S.A.

Résumé

Historique du genre Synarsis FÖRSTER, 1878; analyse critique des textes anciens et récents, de leurs contradictions internes, de leurs silences et des conséquences taxonomiques implicites qui résultent de ceux-ci; lapsus passé inaperçu dans le texte original de FÖRSTER; interprétation d'une erreur d'observation morphologique de KIEFFER dans la région adorale; discussion sur la variabilité intraspécifique dans le genre et caractères à prendre en considération dans une prochaine revision des espèces. Revision des types et mise en synonymie des deux espèces suivantes: Synarsis xanthothorax SZELÉNYI, 1936 (= "Sinaris" [sic] roubali GREGOR, 1939), syn. nov.; description de Synarsis dressei n. sp., ♀, de Virginie, E.-U.

Notre attention s'est tournée vers le genre *Synarsis* lorsque nous avons découvert, dans les collections du U.S. national Museum à Washington, une femelle appartenant manifestement à ce genre et paraissant nouvelle pour la science. Le genre *Synarsis* mérite une revision d'un double point de vue: on y a rassemblé des espèces dont certaines sont probablement synonymes et sa validité est discutable. La présente note ne fait qu'aborder ces problèmes.

1. Les espèces anciennes de FÖRSTER et de KIEFFER

Le genre *Synarsis* FÖRSTER, 1878, a été créé d'après le sexe femelle microptère d'une espèce connue de FÖRSTER apparemment par quelques exemplaires car il

donne deux lieux de capture: "In der Nähe von Aachen und einmal auf dem hohen Veen gefangen" [seraient-ce les Hautes Fagnes belges?]. Les premiers mâles n'ont été décrits qu'une soixantaine d'années plus tard, en 1936, en même temps que des formes macroptères.

La caractéristique la plus frappante de ce nouveau genre était la forte compression du mésosoma et l'aplatissement de la tête ("Kopf zehr flach"), celle-ci également qualifiée de "vorgestreckten". FÖRSTER ajouta un autre caractère important, puisqu'il lui inspira le nom générique. Voici le texte original (lettres grecques à part) de la note infrapaginale donnant l'étymologie: "Synarsis von sunarsis, hê [:] die Verbindung. Die Benennung weist auf die unmittelbare Verbindung des Mesonotums mit dem Schildchen hin, da die Achseln sich nicht mit ihren Spitzen berühren, wie es auch bei *Ceraphron* und *Aphanogmus* der Fall ist."

Dans le corps de la description, FÖRSTER se répète de façon analogue: "die Achseln stossen nicht mit ihrer Spitze zusammen, deshalb berühren sich Schildchen und Mesonotum".

L'auteur américain William H. ASHMEAD (1893), sans avoir vu d'exemplaire, a estimé le genre invalide; DALLA TORRE (1898) a admis cette synonymie générique mais il fut le premier à citer nommément l'espèce en association avec *Aphanogmus*: *A. pullus*; KIEFFER (1906) les a suivis, jusqu'à ce qu'il trouve un exemplaire du genre. Voici ce qu'en dit ASHMEAD dans ses généralités sur le genre *Aphanogmus*: "Synarsis FÖRSTER, seems to be without doubt identical, his type *S. pulla* being evidently a small species of *Aphanogmus*, without the central [comprenez: longitudinal median] mesonotal furrow and with the head held horizontally, a position often assumed by many species [comprenez: specimens] of this group" [à savoir les "*Ceraphronini*"].

KIEFFER, qui avait cité le genre en synonymie d'*Aphanogmus* dans son tableau dichotomique des genres de 1906, découvrit un exemplaire dans la collection du Rév. T. A. MARSHALL qui le convainquit de la validité de *Synarsis*: il le décrit comme une nouvelle espèce; ce n'est pas impossible, mais non certain car l'analyse des textes nous convainc qu'il interpréta erronément divers passages du texte original de FÖRSTER concernant *S. pulla*. Commençons par ses commentaires sur l'opinion d'ASHMEAD. Celui-ci, écrit-il (KIEFFER, 1907: 194, 195) "n'a pas remarqué le principal caractère générique par lequel *Synarsis* diffère de tous les autres genres, à l'exception de *Platyceraphron*, à savoir la forme de la tête, qui non seulement est portée horizontalement, mais plane depuis le bord occipital jusqu'à la bouche; FÖRSTER a du reste ajouté à la diagnose générique: "Se distingue facilement de *Dichogmus* THOMS., par la tête plane et porté horizontalement". KIEFFER, professeur à Bitche, parlait aussi couramment allemand que français et il peut paraître prétentieux de notre part, qui ne possédons que les rudiments de cette langue, de considérer que KIEFFER a mal compris FÖRSTER. Un fait nous paraît cependant certain: chaque fois que nous avons eu sous les yeux un exemplaire de *Synarsis* préparé sur le flanc, il tenait la tête de façon normale, c'est-à-dire avec la face dirigée vers l'avant et donc avec son axe "bouche-foramen" pratiquement perpendiculaire à l'axe du mésosoma; c'est lorsque l'insecte est collé sur le ventre au milieu d'une paille que la tête est relevée, à cause de l'importance de son étirement en hauteur. Il en va d'ailleurs de même chez de nombreux exemplaires des divers groupes de microhyménoptères préparés

de cette façon, et non seulement des *Ceraphronoidea*, comme l'avait fait remarquer ASHMEAD. De sorte que: ou bien FÖRSTER a été victime du même artefact mal interprété, ou bien le participe passé "vorgestreckt" qualifiant la tête devrait se traduire par "étirée vers l'avant" plutôt que "portée horizontalement"; comme l'exemplaire vu par KIEFFER n'a la tête qu'"un peu plus longue [haute!] que large", on pourrait facilement admettre son interprétation, alors que FÖRSTER avait probablement sous les yeux un exemplaire à tête beaucoup plus haute de large, comme celle, par exemple, de *S. xanthothorax*.

Dans sa diagnose générique personnelle et dans sa traduction de la description de *S. pulla*, KIEFFER (l.c.) se trompe lourdement à propos des axilles et se contredit dans un autre passage. Dans le premier texte, il écrit: "Lignes du frein aboutissant au mesonotum" et dans le second: "les deux lignes du frein se touchant au bord postérieur du mesonotum, comme chez *Ceraphron* et *Aphanogmus*". Or il nous paraît que le texte de FÖRSTER ne peut se traduire qu'ainsi: "La dénomination fait allusion à l'interconnexion directe du mesonotum [mésoscutum!] et du scutellum, vu que les axilles ne se touchent pas par leurs pointes (...) et "Les axilles ne sont pas en contact par leurs pointes, de sorte que le scutellum et le mesonotum [mésoscutum!] se touchent". Deux détails nous laissent perplexes. D'abord l'ajout de l'adjectif "unmittelbar" à "Verbindung" car on voit mal comment la liaison, ou mieux: le contact entre mésoscutum et scutellum pourrait ne pas être direct dès qu'il se produit. Car, FÖRSTER a raison: les sillons axillo-scutellaires aboutissent séparément au sillon mésoscutal transverse postérieur ou bien s'estompent vers l'axe du corps, de sorte que les axilles sont disjointes et que par conséquent la pointe antérieure du scutellum jouxte le sillon mésoscutal transverse sur un court trajet médian. Mais quand FÖRSTER ajoute "wie es auch bei *Ceraphron* und *Aphanogmus* der Fall ist" (que nous traduisons par "comme c'est aussi le cas chez *Ceraphron* et *Aphanogmus*), il exprime exactement le contraire de ce qu'il devrait dire, car dans les deux genres précités, les axilles sont confluentes médialement soit par un point médian ou une fovéole médiane, soit sur une plus longue distance, que dans toutes nos études sur cette famille nous dénommons "trait axillaire médian"! Par ailleurs, KIEFFER se contredit lui-même puisque outre sa mauvaise traduction selon laquelle les "lignes du frein se touchent au bord postérieur du mesonotum, comme chez *Ceraphron* et *Aphanogmus*", il dit, un peu plus loin, prétendant traduire l'étymologie donnée par FÖRSTER: "sunarsis": parce que le mesonotum n'est pas divisé par des sillons ni séparé du lobe médian du scutellum". Cette fois, il considère que le scutellum jouxte le mésoscutum et cela ne se peut que si les axilles sont disjointes! Mais l'étymologie donnée par FÖRSTER ne fait aucune allusion à l'absence de sillon longitudinal (et encore moins de sillons longitudinaux, au pluriel) sur le mésoscutum.

En fin de compte, on rencontre les principales difficultés linguistiques suivantes chez FÖRSTER:

- sens mystérieux de l'adjectif "unmittelbare";
- contre-sens de l'expression "comme c'est aussi le cas chez *Aphanogmus* et *Ceraphron*;

chez KIEFFER:

- peut-être mauvaise interprétation de l'adjectif "vorgestreckt"
- deux mauvaises interprétations de l'aspect des axilles, décrites comme jointives
- en contradiction avec un bout de phrase impliquant leur disjonction

- inclusion abusive de l'absence de sillon longitudinal au mésoscutum dans l'étymologie du nom générique.

Passons à la structure particulière de la tête.

Chez les divers exemplaires que nous avons pu examiner, elle est plus ou moins fortement aplatie, déprimée (moins chez les mâles) et plus ou moins considérablement étirée en hauteur. Chez les femelles, la vaste portion antérieure est presque plane: vers le mésosoma, le vertex est très court et régulièrement bombé, de sorte qu'il n'y a pas de "lunule préoccipitale"; à l'autre extrémité, par contre, il y a bien une "dépression supraclypéale", nette et profonde, même, mais sensiblement plus large que haute; cependant, celle-ci est pratiquement perpendiculaire au reste de la face et donc, lorsque la tête est tenue verticalement, la dépression supraclypéale est en position ventrale; le clypéus et les mandibules sont aussi en position ventrale, juste en arrière de ladite dépression. Chez la majorité des exemplaires examinés, les scapes antennaires sont redressés contre la dépression supraclypéale qu'ils cachent, par conséquent. Il nous paraît incontestable que c'est ce qu'a vu KIEFFER en examinant le type de *S. planifrons*. Certes, cet auteur n'a pas écrit en termes modernes qu'il n'y avait pas de dépression supraclypéale chez son espèce, mais cela revient au même car il ne signale rien qui lui corresponde et, en outre, il oppose, pour sa nouvelle espèce: "Front sans aucune impression au-dessus des antennes, mais parfaitement plan jusqu'à son extrémité", à une traduction du texte de FÖRSTER pour *S. pulla*: "Front avec une impression ou fossette située au-dessus des antennes et n'atteignant pas la base des yeux". Or, qu'a vraiment dit FÖRSTER à ce sujet? "Die Fühlergrube erhebt sich nicht über den unteren Augenrand, die Schläfen treten nicht hervor"; c'est-à-dire: "La dépression antennaire ne s'élève pas au-dessus du bord inférieur des yeux", ce qui est la stricte vérité. En fait, KIEFFER a interprété la limite supérieure de la dépression supraclypéale comme la carène intertorulaire et il est vrai que chez toutes les femelles observées, au-delà de cette ligne, la capsule crânienne est plane: "Stirn und Scheitel in derselben Ebene liegend". De ce point de vue, l'espèce de KIEFFER n'a manifestement rien de particulier, elle a seulement été mal décrite. Si l'on tient compte que divers auteurs ultérieurs ont examiné de nombreux exemplaires de ce genre sans jamais en trouver un qui soit dépourvu de dépression supraclypéale, notre argumentation nous paraît assez solide.

En l'absence des types, il est toutefois difficile de décider si ces deux premières espèces décrites sont ou non synonymes. Les descriptions comportent en effet de petites différences, mais il est bien ardu de décider si celles-ci sont dues ou non à l'imperfection de l'observation; et même, si elles étaient réelles, la synonymie ne serait pas nécessairement exclue, si elles n'étaient que l'expression d'une variabilité intraspécifique.

Quand FÖRSTER décrit un sillon préoccipital, nous n'avons aucune raison de croire qu'il l'a inventé! Quand KIEFFER prétend que son espèce en est dépourvue, on peut légitimement se demander s'il n'a pas échappé à son observation... Quant à nous, nous ne connaissons pas d'exemplaires de ce genre qui en soit dépourvu. Y a-t-il d'ailleurs une seule espèce de Ceraphronidae s. str. sans au moins un faible sillon préoccipital?

S. pulla aurait des moignons alaires atteignant la base du gaster; chez *S. planifrons*, ils atteindraient à peine l'extrémité du "thorax". Les deux expressions sont-

elle équivalentes? Parmi les exemplaires brachyptères que nous connaissons, ou bien les moignons atteignent le rebord gastral, ou bien ils ne dépassent pas, ou très peu, l'extrémité du scutellum et donc n'atteignent pas l'extrémité du mésosoma. Pour peu que les moignons soient englués et collés contre le tégument mésothoraciques, leur longueur apparente diminue et au lieu de franchir l'espace entre les deux tagmes et atteindre le rebord gastral, l'apex de moignons alaires assez longs s'arrêtent au-dessus de l'apex du propodéum. En tout cas, la description de KIEFFER correspond mieux à celle de *S. pulla* qu'à celle des exemplaires à moignons très courts.

Synarsis pulla aurait le scutellum peu convexe, *S. planifrons* l'aurait très convexe: mais si FÖRSTER n'a considéré que la portion discale (entre les carènes latérales) et KIEFFER sa totalité (flancs compris), les deux affirmations sont correctes et le contraste, sinon la contradiction, n'est qu'apparent.

Les descriptions des antennes ne peuvent pas nous fournir d'indice fiable: trop souvent les appréciations des dimensions non précisément mesurées et chiffrées se sont révélées incorrectes dans les anciennes descriptions. On relèvera que pour l'espèce de FÖRSTER le flagelle est progressivement obscurci, tandis que seul le scape serait clair chez l'espèce de KIEFFER. Ces deux types de coloration se retrouvent dans les descriptions des espèces reconnues par SZELÉNYI en 1936 et nous les avons observées également. S'il y a bien plusieurs espèces à mésosoma sombre dans ce genre, ceci est peut-être un caractère à retenir. Notons en tout cas que le gaster des deux espèces a été décrit comme plus clair dans son tiers antérieur.

Notre réflexion, plus haut, concernant la forme de la tête, si elle est fondée, porterait à croire les deux espèces anciennes différentes; mais la coloration attribuée à *S. pulla* ne correspond pas à celle de *S. xanthothorax* (considération qui, nous le verrons plus loin, n'a pas arrêté les auteurs russes).

Lorsque l'on disposera de matériaux suffisamment abondants pour qu'on puisse admettre que toutes les espèces valables sont représentées, il sera possible de dénombrer celles-ci et d'en reconnaître les caractères diagnostiques; on peut alors espérer pourvoir statuer plus certainement sur l'identité des deux premières espèces décrites, leur validité ou leur synonymie. La présence simultanée dans un même biotope restreint de formes assez diverses n'exclura pas l'éventuelle cohabitation de plusieurs espèces, mais serait un fort argument en faveur du polymorphisme individuel.

Avant d'aller plus loin, notons que la remarque finale de FÖRSTER selon laquelle *Synarsis* se distingue du genre "*Dichogmus* THOMS." par sa tête plane, "étirée" vers l'avant et son mésosoma fortement comprimé est pour le moins bizarre: ce genre est caractérisé par des antennes de 11 articles dans les deux sexes et son mésoscutum était réputé [à tort!] parcouru seulement par les sillons longitudinaux latéraux (notaulices). En revanche, on la comprendrait mieux si le genre cité, *Dichogmus*, était un lapsus pour *Aphanogmus* THOMS. (avec la même finale "-ogmus"), car ce dernier avait été caractérisé par un mésosoma quelque peu comprimé, à sillon mésoscutal médian "très subtil" ou sans ce sillon. Nous croyons fermement au lapsus; et ceci nous indique une fois de plus que les auteurs anciens n'étaient pas plus à l'abri de l'erreur que nous tous...

2. Les espèces dues à SZELÉNYI (1936)

En 1936, G. VON SZELÉNYI a fait progresser la connaissance du genre par la description de 4 espèces supplémentaires mais surtout par la découverte de mâles et de formes macroptères.

Comme les mâles possèdent des antennes à pubescence longue, on peut se demander si les *Synarsis* ne sont pas, comme le pensait W. H. ASHMEAD -en se fondant sur d'autres arguments plus discutables- des espèces d'*Aphanogmus* à mésosoma plus comprimé que celui de la plupart des autres représentants du genre. Tant qu'on n'aura affaire qu'à des espèces où la compression du mésosoma et l'aplatissement de la tête sont très prononcés (du moins chez les femelles, car la tête des mâles connus est déjà plus convexe...), le maintien de deux genres distincts restera défendable. Mais il nous est arrivé, en triant des matériaux exotiques, d'hésiter à ranger certains spécimens dans un genre plutôt que dans l'autre... Le même problème se pose à propos du genre de mégaspilidé *Platyceraphron* KIEFFER, 1906.

A priori, rien ne s'oppose à ce que les espèces dues à SZELÉNYI soient vraiment quatre espèces distinctes entre elles. Toutefois, vu nos considérations ci-dessus, il est fort probable qu'il faille soupçonner une certaine synonymie avec les anciennes espèces (si celles-ci sont distinctes) ou avec *S. pulla* (si *S. planifrons* n'est pas valide). Et, allant plus loin, sachant ce qu'on observe chez certaines espèces de Ceraphronoidea, dans les deux familles, on ne peut s'empêcher d'émettre l'hypothèse (d'autres l'ont fait avant nous) que certaines espèces pourraient présenter un polymorphisme alaire, autrement dit que *Synarsis biroii*, caractérisé par le macroptérisme des deux sexes, ait un synonyme microptère. Il faut bien reconnaître que les deux mâles considérés comme spécifiquement distincts ont été associés à telle ou telle femelle principalement en fonction des dimensions de leurs ailes. Comme nous l'avons déjà fait (DESSART & CANCEMI, 1986: 317), nous reposons le problème: seul l'examen des types, qui reste à compléter, le fera avancer ou permettra de le résoudre.

Jusqu'à présent, nous n'avons revu que les types de deux espèces à mésosoma jaunâtre (pour les comparer à la nouvelle espèce américaine, presque totalement jaunâtre), à savoir *Synarsis xanthothorax* SZELÉNYI, 1936, de Hongrie, et *Synarsis roukali* GREGOR, 1939, de Tchécoslovaquie. Dès avant l'obtention en prêt des matériaux typiques, nous avons relevé des difficultés dans l'interprétation des descriptions originales. Nous disposons en outre d'exemplaires, mâles et femelles, microptères et macroptères, des collections de l'I.R.S.N.B.

Tout d'abord, le sillon mésoscutal médian. Les deux espèces précitées en étaient réputées dépourvues, quoique SZELÉNYI signalât que certains exemplaires de *S. xanthothorax* présentent la trace d'un tel sillon vers l'avant du mésosoma. Or, en examinant nos exemplaires en lumière diffuse, la présence d'un sillon mésoscutal médian devenait manifeste, quoiqu'il pût être effacé vers l'arrière. Il était donc douteux qu'il manquât vraiment chez les deux espèces incriminées. L'observation des types confirma nos soupçons.

Or, il résulte de ceci que les coupures intragénériques retenues par SZELÉNYI dans son tableau dichotomique des espèces sont sujettes à caution. Dès lors, au cas où toutes les espèces sont plus ou moins complètement pourvues d'un sillon

mésoscutal médian, leur distinction d'après d'autres critères est à préciser.

Une autre réflexion concerne la coloration. Les mâles de *S. biroii* et de *S. xanthothorax* diffèrent de leurs femelles respectives par leur teinte plus sombre: "schwarzbraun/rotbraun-Kopf schwarzbraun" et "scharzbraun-Kopf fast schwarz/gelbrot-Kopf schwarzbraun". Ne pourrait-on aussi s'attendre à une différence de coloration entre des exemplaires conspécifiques mais macroptères ou microptères, si cette éventualité est réelle? Car alors, les têtes très étirées des femelles macroptères de *S. biroii* et des femelles microptères de *S. xanthothorax* rapprocheraient énormément ces deux espèces, qui tranchent très fort sur les autres à têtes moins étirées.

En outre, la description de *S. xanthothorax* présente une bizarrerie en ce qui concerne la coloration. Voici ce qui en est dit pour la femelle: "Gelbrot. Kopf schwarzbraun". Logiquement, on doit en conclure que seule la tête est sombre, le gaster étant roussâtre comme le mésosoma. Mais alors, si ces deux tagmes sont roussâtres, pourquoi choisir un nom spécifique fondé sur le mésosoma seulement et, dans le tableau dichotomique, n'opposer que le "thorax gelbrot" de *S. xanthothorax* au simple "schwarz", impliquant donc tout le corps de *S. pulla* (dont la base du gaster a pourtant été décrite comme plus claire)? Pourquoi insister sur le fait que son espèce diffère de toutes celles qu'il prend en considération, par son thorax roux? Le gaster de *S. xanthothorax* est-il vraiment roussâtre également? Pas du tout: les quatre exemplaires typiques examinés ont le gaster sombre. Remarquons aussi la subtilité de SZELÉNYI qui estime certains tagmes "gelbrot" et la région buccale ("Mundgegend") "rotgelb".

Autre contradiction: les sillons axillo-scutellaires sont décrits comme atteignant le sillon mésoscutal transverse: mais sur la figure, ce n'est pas le cas, ils sont effacés vers l'avant. Plus loin, nous relèverons aussi des discordances entre les mesures de la tête et l'illustration de celle-ci.

Chronologiquement, nous devons mentionner ici la description d'une 7ème espèce: *Synarsis roukali* GREGOR, 1939; mais nous reportons sa discussion au dernier paragraphe, car nous avons pu en examiner l'holotype, et nous continuons nos considérations théoriques et analyses des textes concernant le genre.

3. Opinion d'HELLÉN (1966) sur le genre

En fait, nous ne sommes pas le premier à soupçonner une synonymie plus ou moins étendue dans le genre. Deux publications ont abordé ce problème, sans le traiter non plus à fond.

En 1966, HELLÉN, traitant de la faune finlandaise de Ceraphronidae, n'y reconnaît qu'une seule espèce: *Synarsis pulla*. Il lui attribue une forte variabilité intraspécifique car, selon lui, le "mesonotum" (mesoscutum!) est dépourvu de sillon longitudinal ou "parfois" pourvu d'un sillon très faible, la tête a "souvent" une dépression supraclypéale, le sillon préoccipital est "plus ou moins distinct"; quant aux ailes, elles seraient linéaires, atteignant l'extrémité du mésosoma ou plus longues chez les femelles; tandis que chez les mâles, elles atteindraient ou dépasseraient l'extrémité du métasoma. Il résulte de ceci qu'HELLÉN devait considérer le mâle de *S. biroii* comme celui de *S. pulla*: mais il ne cite aucunement cette espèce et ne parle pas de la femelle (synonyme aussi ou espèce valide, non

consécutive au mâle que lui avait attribué SZELÉNYI?). Or, s'il est absolument silencieux sur cette synonymie, il soupçonne d'autres espèces d'être synonymes. En effet, dans le corps de la description, il signale "Thorax bisweilen rotgelb (? *xanthothorax* SZEL.)" [s'il avait connu *S. roubali*, il lui aurait réservé le même sort, apparemment]; et après la description des deux sexes, il ajoute le commentaire suivant: "Comme la structure de la dépression supraclypéale et du sillon préoccipital et la forme de la tête sont variables [variées!], [*S.*] *planifrons* Kieff. et [*S.*] *britannica* SZEL. sont peut-être identiques à [*S.*] *pulla*." On notera qu'HELLÉN ne mentionne pas *S. brachyptera* SZELÉNYI dont le mâle a pourtant été décrit comme brachyptère: dès lors, on arrive à cette bizarrerie qu'il ne considère aucune femelle comme pouvant être macroptère, quoique *S. biroï* femelle le soit, ni aucun mâle comme pouvant être microptère, bien que tel soit le cas du mâle de *S. brachyptera* SZELÉNYI!

En ce qui concerne la "variabilité" de la dépression supraclypéale, on a vu plus haut que nous n'y croyons pas; quant à celle de la forme de la tête et de la longueur des moignons alaires, on ne peut à priori la rejeter, mais elle n'est ni à admettre ni à exclure sans preuves ou au moins une solide argumentation, qui nous paraissent faire encore défaut.

4. Opinion d'ALEKSEEV & KOZLOV (1978) sur le genre

Ce n'est que depuis 1987, date de la traduction en anglais de la Faune entomologique d'URSS, parue en russe en 1978, que nous pouvons analyser la conception de ce genre d'ALEKSEEV & KOZLOV et constater qu'ils nous avaient précédé dans leur conception du polymorphisme intraspécifique. Dans la diagnose générale, ils signalent que les ailes des mâles et des femelles sont "souvent réduites" et qu'il y a en Europe 5 ou 6 espèces. Or, leur tableau dichotomique des espèces n'en reprend que 3: cependant, *S. planifrons* n'est cité que d'Angleterre (donc ils considèrent la faune européenne), *S. britannica*, décrit d'Angleterre, n'est cité que de la région de la Moyenne Volga et *S. pulla*, seulement du district de Leningrad et de Moldavie. Mais la diagnose de cette espèce mentionne que le mésosoma est jaune avec une bande verticale le long du bord antérieur de la mésopleure, ce qui est contraire à la description originale de cette espèce, mais qui fait partie de celles de *S. xanthothorax* SZELÉNYI et *S. roubali* GREGOR! Quant aux ailes, elles sont formellement dites courtes, ne dépassant pas l'apex du mésosoma chez *S. planifrons*; décrites comme bien développées ou réduites chez *S. pulla* (ce qui implique une synonymie avec *S. biroï*), tandis que c'est le silence total sur celles de *S. britannica* ...

Il n'est pas fait mention de *S. brachyptera* SZELÉNYI, 1936, et la forme légèrement allongée de la tête et la couleur roussâtre des antennes -fide SZELÉNYI- ne sont compatibles avec aucune des trois espèces retenues dans le tableau dichotomique; l'espèce a été caractérisée surtout par son sillon mésoscutal médian: les auteurs russes ne disent strictement rien sur ce caractère dans le genre.

Dans les paragraphes consacrés aux autres genres de Ceraphronidae, les synonymes sont toujours cités à la suite du nom d'espèce prioritaire: ici, aucune synonymie n'est explicitement mentionnée, alors qu'il est manifeste que les auteurs admettent plusieurs cas; mais alors, pourquoi citer l'existence de 5 ou 6 espèces en Europe?

Une fois encore, l'affirmation de KIEFFER concernant la prétendue absence de dépression supraclypéale est reprise sans contestation, mais elle n'a évidemment pas été observée par les auteurs, puisque l'espèce n'est citée que d'Angleterre, fide KIEFFER. On notera toutefois que les auteurs russes considèrent la forme de la tête des femelles, étirée ou presque circulaire, comme un critère spécifique valable.

5. Résumé des synonymies suggérées mais non étayées

D'après HELLÉN 1966:

- Synarsis pulla* FÖRSTER, 1878
- =? *planifrons* KIEFFER, 1907
- =? *xanthothorax* SZELÉNYI, 1936
- =? *britannica* SZELÉNYI, 1936
- [= *biroï* SZELÉNYI 1936: synonymie non formellement suggérée; implicitement déductible de la description des ailes]
- [*S. brachyptera*: statut ignoré]
- [*S. roubali*: statut ignoré, mais correspondrait à la forme à mésosoma jaune de *S. pulla* sensu HELLÉN)

D'après ALEKSEEV & KOZLOV, 1978:

- S. pulla* FÖRSTER, 1878
- [= *xanthothorax* SZELÉNYI, 1936: déductible de la description]
- [= *biroï* SZELÉNYI, 1936: déductible de la description]
- [= *roubali* GREGOR, 1939: déductible de la description]
- S. planifrons* KIEFFER, 1907: retenu comme espèce valide
- S. britannica* SZELÉNYI, 1936: retenu comme espèce valide
- [*S. brachyptera* SZELÉNYI, 1936: apparemment non pris en considération]

6. Redescription de *Synarsis xanthothorax* SZELÉNYI, 1936

Femelle

Les mensurations se rapportent au lectotype, sauf mention contraire.

Coloration: tête et métasoma brun foncé, mésosoma jaune roussâtre, avec une bande verticale plus sombre sur le prépectus et l'avant de la mésopleure; pattes (sauf la hanche postérieure, plus pâle), scape, pédicelle et A3 du même jaune roussâtre, le reste du flagelle progressivement assombri, devenant brun noirâtre.

Tête très déprimée et étirée en hauteur; vue de face, vaguement rectangulaire: hauteur/largeur = 280/225 = 1,24; en vue dorsale: longueur/largeur: 120/225 = 0,53; en vue latérale: longueur/hauteur: 120/280 = 0,43. Les yeux sont assez allongés (grand axe/petit axe: 135/80 = 1,69) et plus proches de la bouche (55) que du vertex (95); DFIm: 125, soit 56% de la largeur de la tête; le triangle ocellaire est isocèle à base relativement étroite (0,6 de la hauteur et très distant des yeux; en vue de face, l'ocelle antérieur est en dessous de la ligne joignant les sommets des yeux; la région postocellaire est longue et régulièrement arrondie (pas de lunule préoccipitale nette), la carène préoccipitale très fine, le sillon préoccipital complet, s'étendant jusqu'à l'ocelle antérieur; il n'y a pas de sillon facial

sous l'ocelle antérieur; la dépression supraclypéale est en position ventrale (cfr discussion générale plus haut). Antennes (cfr figure 1): pédicelle plus long et plus épais qu'A3; les flagellomères A4-A10 transverses; le dernier plus long que les 3 précédents ensemble, pratiquement 2 fois aussi long que large. [Mensurations précises et figure 1 se rapportant à un exemplaire non typique mais conforme: scape: 163/49 (100/30) 3,33; pédicelle: 67/32 (41/20) 2,09; A3: 39/28 (24/17) 1,39; A4: 26/32 (16/20) 0,81; A5: 25/35 (15/21) 0,71; A6: 26/37 (16/23) 0,70; A7: 28/40 (17/25) 0,70; A8: 35/49 (21/30) 0,71; A9: 46/53 (28/33) 0,87; A10: 124/63 (76/39) 1,97; longueur totale: 579; à noter que les soies sensorielles ventrales d'A10 sont sensiblement plus longues -relativement- chez les autres Ceraphronidés de nous connus]. *Mésosoma*: très comprimé; longueur/largeur: 320/120 = 2,67; largeur/hauteur: 120/215 = 0,56; sa largeur vaut 0,53 fois celle de la tête; mésoscutum très allongé, nettement plus long que large (longueur/largeur: 135/120 = 1,13) et plus long que le scutellum (135/95 = 1,43); chez le lectotype, observé en lumière diffuse, on ne peut que deviner un sillon longitudinal médian obsolète, mais ce dernier est plus facile à déceler chez le paralectotype femelle, comme chez des exemplaires non typiques, par ailleurs; le scutellum est surélevé, sa portion dorsale, modérément convexe, limitée par des carènes latérales nettes; arrière du mésosoma inerme; carène propodéale postérieure en accent circonflexe; flanc très brillant, plan (en particulier le côté du pronotum, non marqué par un sillon en Y et subtilement alutacé); prépectus très étroit; sillon mésopleuro-métapleurale inexistant, le disque mésopleural en partie plus sombre, brillant, lisse, sauf quelques très vagues rides longitudinales vers le haut, le disque métapleurale alutacé, plus fortement que le côté du pronotum. *Ailes* réduites à des écailles, n'atteignant pas l'extrémité du scutellum. *Gaster* très comprimé: longueur/largeur: 560/155 = 3,62; hauteur/largeur: 265/155 = 1,71; bord antérieur du grand tergite renforcé en carène (largeur: 85); en lumière diffuse, on parvient à mettre en évidence un très subtil éventail de carènes; pour le reste, le gaster est très brillant, seuls les tergites distaux sont vaguement alutacés; la limite postérieure du grand tergite est très difficile à distinguer (on voit plus facilement celle du tergite suivant): SZELÉNYI a grand mérite à l'avoir bien repérée car il est correct de dire que le grand tergite vaut la moitié du gaster (280/560 = 0,50). Chez le paralectotype femelle, la tarière est dévaginée: sa longueur équivaut à 1,23 fois celle du mésosoma.

Allolectotype mâle.

Le mâle microptère associé au type femelle en diffère, outre les habituels caractères sexuels (genitalia, antennes), par la coloration du corps presque uniformément sombre (tête un peu plus sombre), par une compression moindre, par la tête moins étirée en hauteur et moins déprimée et par des moignons alaires plus longs.

Les pattes sont à peine moins sombres que le corps, avec toutefois, comme chez la femelle, la hanche postérieure plus pâle; le scape est brunâtre, le reste de l'antenne est brun noirâtre.

Tête de face: hauteur/largeur: 235/225 = 1,04; en vue dorsale: longueur/largeur: 135/225 = 0,60; en vue latérale, longueur/hauteur: 135/235 = 0,57; en vue de face, les yeux sont légèrement saillants, alors que chez la femelle, leur contour correspond mieux au contour général de la tête; ils sont relativement

moins allongés que ceux de la femelle: grand axe/petit axe: 120/105 = 1,14; DFIm: 135, soit 60% de la largeur de la tête. *Mésosoma* moins étiré mais relativement aussi comprimé que celui de la femelle; longueur/largeur: 2,37; largeur/hauteur: 135/240 = 0,56; sa largeur vaut 0,60 fois celle de la tête; le mésoscutum est aussi long que large, et un peu plus long (1,23 fois) que le scutellum; on distingue assez aisément, au moins en lumière diffuse, le sillon longitudinal médian. *Ailes* en courtes languettes, dépassant très brièvement l'apex du scutellum mais n'atteignant pas la carène propodéale postérieure. Le *gaster* de cet exemplaire est déformé, les mesures ne sont qu'approximatives: longueur/largeur/hauteur: [?440/?160/?240]. Longueurs cumulées des 3 tagmes: ?895.

Les antennes (fig. 2) ont la longue pubescence classique observée dans le genre *Aphanogmus*; scape: 121/46 (100/38) 2,63; pédicelle: 49/26 (40/21) 1,88; A3: 46/28 (38/23) 1,64; A4: 35/25 (29/21) 1,40; A5: 34/25 (28/21) 1,36; A6: 34/26 (28/21) 1,31; A7: 35/26 (29/21) 1,35; A8: 37/25 (31/21) 1,48; A9: 40/25 (33/21) 1,60; A10: 42/25 (35/21) 1,68; A11: 81/24 (67/20) 3,38; longueur totale: 554.

Genitalia: voir les figures 3 à 5. La figure 6 montre l'organe de Waterston, les figures 7 et 8, la base du métasoma (pétiole et grand segment gastral) en vue de face et en vue dorsale.

Remarque: la série typique comprend 14 ♀♀ et 8 ♂♂; les 4 exemplaires reçus en prêt (Budapest, réc. BIRÓ, 1920 - sauf 1 ♂, 1927) étaient déjà étiquetés "lectotype" et "paralectotypes", mais cette lectotypification n'a jamais été publiée; nous nous conformons à ce choix, nous bornant à préciser que le paralectotype ♂ disséqué a valeur d'allolectotype (préparation 9103/051).

7. Etude du type de *Synarsis* roukali GREGOR, 1939

Commençons par noter que le genre est cité à deux reprises et orthographié de deux façons erronées: d'abord "*Sinarsis*", ensuite "*Sinaris*". L'espèce n'a, nous semble-t-il, été mentionnée que dans le Zoological Record [majoritairement consacré à la littérature] de 1946, paru en 1948; ce délai doit évidemment être partiellement attribué au conflit mondial. La correction du genre en *Synarsis* y est suggérée.

Outre la présence indiscutable d'un sillon mésoscutal, déjà signalée plus haut, la description de cette espèce comporte quelques erreurs, tout particulièrement l'exagération de certains rapports de dimensions corporelles. La tête, bien que fort étirée en hauteur et très déprimée, n'est pas "deux fois et demie plus large que le thorax": le rapport des largeurs, en micromètres, vaut 300/175, soit 1,71 seulement; elle est dite aussi "presque 4 fois plus longue qu'épaisse": il est clair qu'il faut comprendre "aussi haute que longue": sur la figure de profil, nous mesurons un rapport de 3, mais nos propres mesures ne donnent qu'un rapport de 2,42, ce qui est fort loin du compte. L'étirement de la tête vue de face peut se traduire par le rapport hauteur/largeur: nous trouvons 400/300 = 1,33; d'après les mesures sur les deux figures, le rapport vaudrait moins de 1,12. Les yeux, bien qu'étirés en longueur, ne sont pas "deux fois et demie aussi longs que larges", mais 1,79 fois aussi hauts que larges, ce qui est néanmoins un rapport très élevé. Si leur aspect sur la figure de profil est correct, la représenta-

tion sur la figure en vue dorsale est incomptable avec la précédente. Sur la figure, le mésoscutum est 1,50 fois aussi long que large et 1,83 fois aussi long que le scutellum; d'après nos mesures, les valeurs seraient respectivement 1,14 et 1,60.

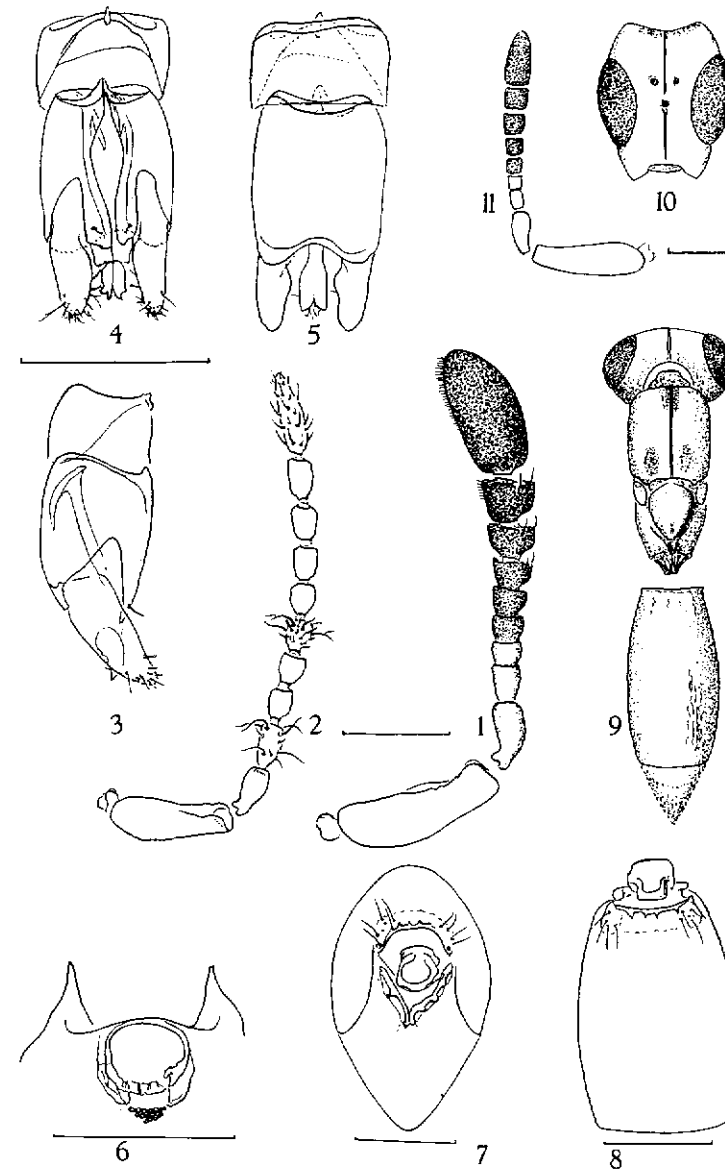
Comme chez *S. xanthothorax*, on observe un sillon préoccipital, mais il n'y a pas de sillon facial.

Pardonnons à l'auteur tchèque quelques imperfections de français, faciles à rectifier: pieds pour pattes, quadrillage pour réticulation, tentacules probablement pour pièces buccales, mesonotum prolongé pour mésoscutum allongé, sommet pour vertex, articles [A5 et suivants] transversaux pour transverses, ocelle inférieur et ocelles supérieurs pour ocelle antérieur et postérieurs ou latéraux, etc. Mais le mésosoma n'était certainement pas "rouge", mais d'un brun clair, jaunâtre, tranchant sur le brun noirâtre de la tête et du gaster. (La bande plus sombre des flancs, signalée par GREGOR, s'étend sur le prépectus et se prolonge sur la face ventrale de la mésopleure, face qui est d'ailleurs très courte.) Le scutellum n'est pas "plat, non arqué", car le disque dorsal montre une convexité appréciable; à chaque angle latéral, la carène postérieure du propodéum est très faiblement étirée en un minuscule éperon: nous ne voyons pas, "sur les côtés postérieurement, 2 petites épines superposées".

Ajoutons que le grand tergite gastral est finement rebordé à l'avant, par une carène probablement simple (non crénelée au bord postérieur) et que si le grand tergite est lisse, les suivants sont très finement et au moins partiellement alutacés sur les flancs (lumière diffuse indispensable!). De même, si la mésopleure n'est pas séparée de la métapleure par un sillon, elle s'en distingue toutefois par son tégument pratiquement lisse (alutacé obsolète) alors que l'alutacé de la métapleure est net. Certains tarses sont brisés: il est probable que les tarsomères distaux sont plus sombres que les proximiaux. Les moignons alaires, étroitement appliqués contre les flancs du scutellum, paraissent aigus à l'apex.

GREGOR, dans son introduction en tchèque, fait allusion à *Synarsis pulla* FÖRSTER, 1878, et *S. planifrons* KIEFFER, 1907, et semble donc ignorer totalement les espèces décrites trois ans plus tôt par SZELÉNYI (1936). Or, même sans tenir compte des petites corrections ci-dessus, sa description est fort semblable à celle de *Synarsis xanthothorax*, spécialement la coloration particulière, du moins si l'on admet que le gaster de cette dernière n'est pas rousâtre comme le mésosoma. On remarquera aussi que chez les deux espèces que nous comparons, une bande plus sombre barre le flanc du mésosoma, sur le prépectus, que les hanches sont blanchâtres et que les antennes, jaunes ou brunâtres à la base, s'obscurcissent progressivement jusqu'à la massue.

Autre contradiction: les sillons axillaires sont décrits comme atteignant le sillon mésoscutal transverse: mais sur la figure, ce n'est pas le cas, ils sont effacés vers l'avant. Chez les divers exemplaires du genre que nous avons observés, y compris chez l'holotype de *S. roubali*, les sillons axillo-scutellaires atteignent en effet le sillon mésoscutal postérieur mais séparément: il n'y a donc pas de "trait axillaire", particularité relativement rare dans la famille et qui correspond parfaitement à ce que FÖRSTER a décrit en créant le genre.



Figs 1-8: *Synarsis xanthothorax* SZELÉNYI, 1936. 1: Femelle non typique mais conforme: antenne droite. 2: Paratype mâle, antenne droite. 3: Idem, genitalia, profil droit. 4: Idem, face ventrale. 5: Idem, face dorsale. 6: Idem, organe de WATERSTON. 7: Idem, métasoma, vue antérieure. 8: Métasoma (pétiole et grand segment gastral), vue dorsale.
Figs 9-11: *Synarsis dressei* n. sp., holotype-monotype femelle. 9: Habitus, vue dorsale (apex du gaster imaginé non dételescope). 10: Tête, vue de face. 11: Antenne.
Les traits d'échelle représentent chacun 100 micromètres.

Le triangle ocellaire n'est pas décrit en détail mais sur la figure il apparaît avec une base relativement large, différente de celle figurée et confirmée par notre observation, relativement étroite, de *S. roubali*.

On notera toutefois que des espèces microptères figurées par SZELÉNYI, c'est bien *S. xanthothorax* qui a la tête le plus étirée en hauteur, tout à fait comme celle de l'espèce de GREGOR; il précise "Kopf deutlich länger als breit (18: 15)"; cette proportion (qui correspond en fait à la hauteur et non la longueur sur la largeur) vaut donc 1,20; sur la figure, on mesure cependant des valeurs donnant un rapport de 1,33: c'est exactement ce que nous mesurons chez *S. roubali*.

Sur la figure de profil de *S. xanthothorax*, les tergites gastraux semblent recouvrir totalement et cacher les sternites; la figure de *S. roubali* est presque correcte: les sternites sont très brièvement visibles: seul le grand sternite S3 devrait être plus largement visible (jusqu'à l'angle qui marque la limite postérieure de T3, dont la portion dorsale devrait en fait se prolonger jusqu'au bord ventral).

Compte tenu de toutes ces observations, du fait GREGOR ignorait manifestement l'existence de *S. xanthothorax*, et qu'il est tout à fait invraisemblable qu'il puisse exister d'une part en Hongrie et d'autre part en Tchécoslovaquie deux espèces à la fois distinctes par de subtiles différences et si semblables sur tant de points, nous proposons la synonymie suivante:

Synarsis xanthothorax SZELÉNYI, 1936; ♂, ♀

Annales historico-naturales Musei nationalis hungarici, 30: 51, 53-55; figs 3-5.

= "*Sinaris Roubali*" [sic] GREGOR, 1939; ♀

Sbornik entom. odd. Nár Muzea v Praze, 17, 169: 132, 133, fig. [1]; syn. nov.

Dans l'introduction, nous avons laissé à entendre que l'espèce ailée *S. biroi* pourrait être la forme macroptère de *S. xanthothorax*, en admettant que les différences de coloration soient elles aussi liées aux variations de la longueur des ailes, ce qui expliquerait la netteté du sillon mésoscutal médian. On notera que la tête de *S. biroi* est également très étirée: la description cite un rapport hauteur/largeur valant 19/16 soit moins de 1,2, mais sur la figure on en mesure un de 1,4; bien malin qui verra des différences significatives entre les figures des antennes des femelles de ces deux espèces... Bref, l'hypothèse de cette autre synonymie mériterait une étude plus approfondie, quoiqu'elle ait déjà été implicitement acceptée par les auteurs russes cités plus haut.

8. Description de *Synarsis dressei* n. sp.

Une femelle à morphologie typique de *Synarsis*, tout spécialement celle de *S. xanthothorax*, mais de coloration majoritairement jaune pâle et présentant quelques particularités tranchantes, nous paraît pouvoir être décrite comme une nouvelle espèce, la première signalée d'Amérique du Nord.

Diagnose:

Femelle (figs 6-8) (mâle et biologie inconnus): coloration jaunâtre, tête fortement étirée en hauteur et moignons alaires réduits à des écailles n'atteignant pas l'apex du scutellum. Corps, pattes et antennes en majorité jaunâtres; cependant on

note immédiatement trois macules plus sombres sur le mésoscutum: un trait antémédian à cheval sur le sillon longitudinal, et deux macules arrondies, de part et d'autre de ce trait, un rien en deçà du sillon transverse postérieur [ces macules pourraient-elles correspondre à des insertions sous-jacentes de muscles thoraciques?]; sont également assombrés: les articles 6-10 des antennes, les yeux, les ocelles, un faible trait médian à l'apex du scutellum, le dos des petits tergites gastraux. L'espèce est remarquable par le gaster dont le grand tergite n'est pas lisse, mais pourvu d'un réseau assez grossier, légèrement chagriné, les tergites suivants étant alutacés. Tête et dos du mésothorax à tégument également assez rude. En dépit de la teinte pâle du spécimen, on décèle très facilement le sillon longitudinal du mésoscutum, le sillon préoccipital et un sillon facial (non encore signalé dans le genre). Antennes (fig. 8): pédicelle plus long et plus large qu'A3, A6-A9 légèrement transverses; A10 environ 2 fois aussi long que large et environ aussi long que les 2 articles précédents ensemble. Derrière l'apex du scutellum, un éperon en cupule fovéolée, légèrement proéminent au-delà de la carène propodéale transverse.

Principales mensurations:

Tête: 120/195/245; yeux: grand axe et petit axe: 145 et 75; DFI: 90 (45% de la largeur de la tête); mésosoma: 300/120/205; mésoscutum: 135/120; scutellum: 95/70; éperon médian: 15; éperon-apex propodéum: 40; métagaster: longueur observée: 570, longueur normale: ? 380-400; largeur: 125; hauteur: 260; longueurs cumulées des 3 tagmes: 990, longueur normale estimée: 0,800.

Affinités:

Cette espèce diffère par sa coloration (corps et antennes) et par son sillon facial de *S. xanthothorax* SZELÉNYI, 1938, avec lequel elle a en commun la forme de la tête, les longueurs relatives du mésoscutum et du scutellum, et l'extrême réduction des moignons alaires; elle s'éloigne de toutes les espèces précédemment décrites dans le genre par la présence d'un sillon facial et d'un éperon médian cupulé à l'arrière du mésosoma et par la réticulation du gaster.

Localisation et type:

Holotype-monotype femelle: U.S.A., Virginia, Falls Church, 31 octobre 1943; réc. F. ANDRE [ANDRÉ?]; "on sedge" [sur laîche: *Carex* sp.]; dans les collections du U.S. national Museum, à Washington D.C., U.S.A.

Étymologie:

Cette espèce est dédiée avec gratitude au docteur François DRESSE, consul de Belgique en Haïti, en témoignage d'amitié et de reconnaissance pour l'aide efficace qu'il nous a accordée lors de notre mission en Haïti en 1989.

Remerciements

Nous exprimons nos remerciements les plus sincères aux deux collègues qui nous ont fort obligeamment prêté les matériaux typiques: le Dr Ienő PAPP (Musée hongrois d'Histoire naturelle, Budapest), pour *Synarsis xanthothorax*, et le Dr Jan MACEK (Musée national d'Histoire naturelle, Prague), pour *S. roubali*.

Bibliographie du genre

On trouvera des mentions du genre et éventuellement des espèces dans les publications suivantes.

- 1878 - FÖRSTER A. Verhandl. Nat. Ver. Preuss. Rheinl., 35: 57; description originale; 1 espèce: *S. pulla*.
- 1886 - HOWARD, Trans. amer. ent. Soc., 13: 171 (Tableau dichotomique des genres).
- 1887 - ASHMEAD, Ent. americ., 3: 97.
- 1887 - CRESSON, Trans. amer. ent. Proc., Suppl. 1: 83 (tableau dichotomique des genres)
- 1893 - ASHMEAD, Bull. U. S. nat. Mus., 45: 132, 133; = *Aphanogmus* THOMSON, 1858.
- 1898 - DALLA TORRE, Hym. Cat., 5: 523; "*Aphanogmus pullus* (FÖRSTER) DALLA TORRE".
- 1906 - KIEFFER, Ann. Soc. sci. Brux., Mém., 30: 161; = *Aphanogmus*.
- 1907 - KIEFFER in ANDRÉ, Species Hym. Eur., 7: 194-196; rétabli comme genre valide; une 2ème espèce: *S. planifrons*.
- 1910 - KIEFFER, Gen. Ins., 94: 21; catalogue des espèces.
- 1914 - KIEFFER, Das Tierreich, 42: 67, 69, 124, 125, 254.
- 1935 - SZELÉNYI, Allatt. Közlem., 32: 140, 142. Comparé à *Microceraphron* SZELÉNYI, 1935.
- 1936 - SZELÉNYI, Ann. Mus. nat. hung., 30: 50-56; revision, 4 espèces supplémentaires: *S. biroi*, *S. xanthothorax*, *S. brachyptera*, *S. britannica*; tableau dichotomique des espèces.
- 1939 - GREGOR, Sbornik ent. odd. Nár. Mus. Praze, 17: 132, 133, 1 espèce supplémentaire "*Sinaris*" [sic; aussi "*Sinarsis*", sic] *roubali*.
- 1966 - HELLÉN, Fauna fennica, 20: 5, 43; tableau dichotomique des genres, une espèce en Finlande.
- 1973 - SZABÓ, Acta zool. Acad. Sci. hung., 19: 179; comparé à *Archisynarsis* SZABÓ, 1973 [un *Megaspilidae* Lagynodinae!].
- 1975 - DESSART, Rev. suisse Zool., 82: 120; comparé à *Ceraphron depressus* DESSART, 1975.
- 1975 - DESSART, Bull. Anns Soc. r. belge Ent., 111: 259; relations des genres de la famille.
- 1977 - DESSART, Bull. Anns Soc. r. belge Ent., 113: 309; comparé à *Archisynarsis* SZABÓ, 1973.
- 1978 - ALEKSEEV & KOZLOV in MEDVEDEV, Opred. nasek. Evrop. tchasti SSSR, 3/2: 681, 691; tableau dichotomique; 3 espèces.
- 1979 - DESSART, Bull. Anns Soc. r. belge Ent., "1978", 114: 315.
- 1985 - ALEKSEEV, Verhandl. int. Symp. Entomofauna Mitteleur., 10: 270; *S. pulla*: espèce ouest-paléarctique.
- 1986 - DESSART & CANCEMI, Frustula entomologica, N.S., "1984-1985", 7,8 (20,21): 311, 317, 324, 338, 347.

Review of the biology and host plants of
the Australian longicorn beetle
Prosoplus iratus (Pascoe) (Coleoptera: Cerambycidae)

by Trevor J. HAWKESWOOD¹ & Diethard DAUBER²

Accepted for publication: 15/IV/1991.

¹ 49 Venner Road, Annerley 4103, Brisbane, Queensland, Australia.

² Neubauzeile 78, A-4030 Linz, Austria.

Abstract

The general biology and larval host plants of the Australian longicorn beetle, *Prosoplus iratus* (PASCOE) (Coleoptera: Cerambycidae: Lamiinae: Nipponini) are reviewed from the published literature and from recent observations of the senior author. Larvae are polyphagous and are known to feed on the dead wood of the following plants: *Annona* sp. (Custard Apple) (Annonaceae), *Avicennia marina* (FORSK.) VIERH. (Grey Mangrove) (Avicenniaceae), *Acacia sophorae* (LABILL.) R.BR. (Mimosaceae), *Morus alba* L. (White Mulberry) (Moraceae), *Citrus aurantiifolia* (CHRISM.) SWINGLE (Lime), *Citrus limonia* (L.) BURM. F. (Lemon) and *Citrus sinense* (L.) OSBECK (Orange) (Rutaceae), *Notothixos cornifolius* OLIVER (Viscaceae) and probably in the dead stems of *Xanthium chinense* MILLER (Noogoora Burr) (Asteraceae), although this last record requires verification. The adult food plants have not been recorded.

Introduction

Prosoplus iratus (PASCOE) (Cerambycidae: Lamiinae: Nipponini) is a medium-sized, dull brownish, cryptic longicorn beetle, with dark cream markings at the edge of the pronotum and on the lateral postmedian areas of the elytra (Fig. 1). Adults measure 12-15 mm in length, with the females usually larger than the males. Little has been recorded on the biology and distribution of the species. PASCOE (1862: 464) first described the beetle (as *Niphonia iratus* PASCOE) from Lizard Island, north-eastern Queensland, while MCKEOWN (1947: 145) recorded it from Queensland only. (Collections cited in the present paper extend the known distribution of *P. iratus* into north-eastern New South Wales). DUFFY (1963) in his extensive biological review of the Australian Cerambycidae fauna did not provide any information on *P. iratus*.